

LA CROIX

Covid-19 :

« Depuis que je suis vaccinée, ma famille accepte de me revoir »

Audrey Dufour

Plusieurs millions de Français, surtout seniors, sont complètement vaccinés contre le Covid-19. S'ils notent peu de bouleversements dans le quotidien, toujours marqué par les gestes barrières, tous partagent l'impression de retrouver leur place dans la société et d'en finir avec l'image de « personnes fragiles ».

« Et toi, t'as eu lequel ? », « Faut dire, c'était quand même super bien organisé ». Après le virus, les malades et les morts, les vaccins contre le Covid-19 monopolisent les conversations, de l'expédition au vaccinodrome aux conseils plus ou moins avisés pour limiter d'éventuels effets secondaires.

EXPLICATION. Vaccin contre le Covid-19 : qu'apportera l'ouverture à tous des créneaux disponibles dans les 24 heures ?

« Alors qu'on a beaucoup parlé des anti-vaccins, la campagne a finalement plutôt rassuré les Français, avance Serge Guérin, professeur au sein du pôle santé du groupe Insee et spécialiste des seniors. On voit des grands-parents qui apaisent le débat, qui racontent leur vaccination avec un côté "pionniers", et des petits-enfants fiers de publier des photos sur les réseaux sociaux de leurs papys et mamies, sparadrap sur le bras ! »

Des proches moins angoissés

L'un des effets secondaires sous-estimés de la vaccination semble en effet être le soulagement. Marie-Paule, retraitée de La Poste, avoue avoir « moins d'appréhension » quand une connaissance s'arrête un peu trop près pour bavarder lors des courses. Michèle, grand-mère et deux doses de Pfizer à son actif, ne cache pas que c'est surtout à ses enfants et petits-enfants que sa vaccination a fait plaisir. « J'ai bien senti qu'ils étaient soulagés. Certains, qui refusaient de me voir avant, acceptent enfin, sourit-elle sans rancune. Pour moi, rien n'a changé au quotidien. Mais, par contre, le regard qu'on me porte a évolué : je ne suis plus cette espèce de poids, de « mamie angoisse »

PRATIQUE. Covid-19 : 17 questions sur la vaccination

Pour les familles, grâce la vaccination, « le dilemme moral entre voir les grands-parents et risquer de les contaminer s'allège, confirme Serge Guérin. Les personnes

âgées, à qui on a renvoyé une image de vulnérabilité pendant cette crise, récupèrent leur place dans la famille et dans la société. Avec en plus le sentiment du devoir civique accompli, de participer aux efforts contre l'épidémie ». Lassés d'être considérés comme des « personnes fragiles », les seniors interrogés n'ont pas oublié que c'est « pour eux », disent-ils, que la France s'est confinée. Et une fois protégés contre le Covid-19, ils sont prêts à retrouver leurs activités.

Une enquête, réalisée par le réseau Recherches & solidarités en janvier auprès de 1 650 bénévoles âgés de plus de 50 ans, montrait déjà que 70 % d'entre eux souhaitait se faire vacciner pour reprendre leurs activités. « Au plus fort de la crise sanitaire, on voyait moins de seniors, dont l'engagement bénévole est important, que ce soit par décision personnelle ou du fait d'une demande des associations qui craignaient pour leur santé », rappelle-t-on à France Bénévolat. Désormais, le retour de ces bénévoles se fait au compte-gouttes.

Un relâchement des gestes barrières ?

Pour autant, pas question de tomber les masques. « Je fais très attention à maintenir les gestes barrières tout le temps, raconte Armel, cadre dans l'informatique. Je conçois bien ma chance d'être vacciné et, même si je suis un peu moins inquiet, j'ai toujours la crainte de contaminer les autres. » Marie, aide-soignante à Metz, constate un relâchement « chez une minorité de patients ». « Pourtant, ce n'est pas parce qu'on est vacciné qu'on est sauvé ! », rappelle-t-elle. Elle-même a gardé les rallonges sur la table à manger pour maintenir les distances, et « à l'hôpital, la sortie de crise va être très longue, avec des patients qui sont en réanimation depuis novembre dernier ».

ANALYSE. Déconfinement, relâcher sans tout gâcher

« Seule la combinaison entre vaccination et gestes barrières va nous permettre de réduire l'épidémie et donc la pression hospitalière », confirme Judith Mueller, épidémiologiste et enseignante à l'École des hautes études en santé publique, qui prépare une étude sur l'observance des gestes barrières chez les personnes vaccinées.

« Certains gestes, comme l'hygiène des mains, ont été bien intégrés dans la vie quotidienne et ne sont plus vraiment perçus comme contraignants, estime-t-elle. D'autres restent plus difficiles et on note un certain ras-le-bol. » Avec sa nonchalance d'octogénaire, Michèle reconnaît que ça la barbe, « ce machin qu'on met sur la moitié du visage alors qu'on vient de se faire belle ». Mais elle continue de le porter, « par respect pour les autres ».